

L'Iran fait exploser le plan d'invasion de Trump | Patrick Henningsen

L'analyste géopolitique Patrick Henningsen rejoint l'émission pour discuter de l'opération imminente de Trump contre l'Iran dont personne ne parle, et des raisons pour lesquelles les États-Unis et Israël se retrouvent sur la voie de l'escalade malgré les conséquences grandissantes de près de 8 mois de guerre. <https://www.youtube.com/@21stCenturyWireTV> La chaîne YouTube de Patrick <https://patrickhenningsen.substack.com/> AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://patrickhenningsen.substack.com) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #israel #iranwar #trump

#Danny

Bon retour à tous. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de Patrick Henningsen, de Twenty First Century Wire, pour faire le point sur les derniers développements. Alors, Patrick, ma première question est la suivante. Les États-Unis semblent se préparer à une nouvelle attaque contre l'Iran, ou à une escalade de leurs attaques. Un troisième porte-avions se dirige vers la région, avec environ dix mille militaires américains supplémentaires, des soldats, des Marines, et ainsi de suite. Certains ont dit qu'une opération de débarquement naval pourrait être tentée, et que les États-Unis et Israël auraient quelques plans en réserve contre l'Iran. Mais, à l'évidence, la situation mondiale s'intensifie. Les opérations sous faux drapeau se multiplient. Il y a beaucoup de choses à aborder. Patrick, par où voulez-vous commencer ? Que se passe-t-il en ce moment dans cette guerre contre l'Iran, et dans la situation mondiale générale qui se déroule sous nos yeux ?

#Patrick Henningsen

Pour revenir sur la situation que vous avez soulignée, à juste titre : la rhétorique américaine, les menaces de Trump, semblent s'être une nouvelle fois intensifiées. En soi, je ne pense pas que ce soit particulièrement significatif, parce qu'il menace plus ou moins régulièrement d'anéantir l'Iran. Je dirais qu'il l'a probablement fait une demi-douzaine de fois au cours des trois derniers mois. Donc, de ce point de vue-là, je ne vais pas m'alarmer outre mesure. Et, vous savez, concernant les informations sur un troisième porte-avions, je crois comprendre qu'il arrive pour relever un autre porte-avions. Ce n'est donc pas réellement un troisième, mais plutôt un deuxième. Voilà ma

première lecture de la situation. Je peux évidemment me tromper. Et il en va de même pour la rotation des troupes.

Ce ne sont pas des troupes supplémentaires. Ils font repartir certaines troupes, puis ils en font venir d'autres. Je crois que les informations parlent de neuf mille soldats. Donc, encore une fois, pour moi, ce n'est rien de très significatif. Neuf ou dix mille soldats américains, ce n'est vraiment pas grand-chose. Et ils ne sont pas tous prêts au combat. Alors, qu'est-ce qu'ils vont faire ? Prendre du territoire en Iran ? Ils auraient plus de chances d'envahir Oman. D'ailleurs, ce n'est pas exclu. Je crois qu'on en a parlé plus tôt. Si on se projette un peu, c'est, sur le plan stratégique, quelque chose que l'administration Trump envisage sûrement : prendre le contrôle de l'autre côté du détroit d'Ormuz, en en prenant physiquement le contrôle. Ce serait extrêmement controversé et complètement fou. S'ils faisaient ça, cela provoquerait un tollé énorme dans le monde entier.

Mais si Trump continue de préférer ces menaces d'anéantissement, ou des menaces nucléaires à peine voilées, cette ambiguïté nucléaire, comme à l'Assemblée générale des Nations unies... Il avait distillé cette ambiguïté nucléaire dans son discours. S'ils continuent ainsi, sans être capables de tenir toutes les autres déclarations ambitieuses qu'il a faites au cours des six derniers mois, ils feront quelque chose. Je pense que l'administration Trump fera quelque chose. Le blocus, à lui seul, ne suffira certainement pas à maintenir indéfiniment l'intérêt et l'engagement de Trump et du gouvernement américain. Alors, quelle serait l'étape suivante ? Ce serait une sorte de démonstration de force, quelque chose de symbolique. Ils ne vont pas rétablir leurs bases existantes.

Cependant, ce qu'ils ont fait — et, de mon point de vue, c'est assez inquiétant pour les États du Golfe —, c'est qu'ils ont réussi, par exemple, à forcer la main aux Saoudiens et aux Qataris. Et ils utilisent de nouveau leurs bases comme zones de déploiement. C'est donc assez insensé de faire ça, parce que cela revient vraiment à s'exposer à des frappes de missiles iraniennes. À moins que les États-Unis ne sachent quelque chose que nous ignorons, Danny, et que l'Iran ne soit pas en mesure de riposter, de frapper ces bases au Qatar, à Al-Udeid, ainsi qu'en Arabie saoudite. Enfin, voyons. Pour moi, c'est un peu déroutant. Mais peut-être qu'il y a une logique derrière cette folie. Bref, pour l'instant, voilà les éléments que j'observe, ce que je vois.

De toute évidence, le calendrier est fixé. Trump ne peut pas faire quoi que ce soit de vraiment scandaleux avant les élections de mi-mandat, parce que ça lui exploserait presque certainement au visage. Il n'y a pas assez de temps avant ces élections, parce que toute attaque contre l'Iran entraînerait des représailles, puis une riposte, puis une nouvelle attaque. Ça pourrait prendre une ou deux semaines, et il faudrait ensuite plusieurs semaines pour sortir de cette spirale. La presse serait terrible. Vous savez, en ce moment, la presse va se jeter sur n'importe quoi concernant les Républicains et Trump. N'importe quoi. Donc, il sait que ça devrait se produire après. Alors, qu'est-ce qui se passe exactement ? Je n'en ai aucune idée. Mais je n'écarterais pas non plus, Danny, l'aspect politique.

Donald Trump aime les coups d'éclat à bas prix. Il aime proclamer la paix. Il aime prétendre qu'il a mis fin à cette guerre. Même s'il a déclenché la guerre, il voudra une médaille ou un trophée pour avoir arrêté une guerre qu'il a lui-même commencée. Je n'exclurais pas une manœuvre de ce genre avant les élections de mi-mandat. Par exemple, un faux accord de paix, ou quelque chose de complètement fou. Je ne vois tout simplement pas d'attaque avant les élections de mi-mandat. Personnellement, je ne pense pas que ce soit à l'ordre du jour. Non. Mais peut-être après. Je dirais même que c'est une possibilité très probable. Il l'a déjà laissé entendre. Mais une fausse initiative de paix, probablement creuse, superficielle et dénuée de sens, sans aucune suite concrète, uniquement pour l'image à l'approche des élections.

Je n'exclurais pas cette possibilité. Mais est-ce que cela a vraiment des conséquences ? Regardez les dernières fois où ils ont fait ça. Non, ce n'est pas vraiment déterminant. C'est juste de la politique. C'est simplement une manière de manipuler le marché. Donc, c'est encore la même chose, en réalité, mais peut-être avec un peu plus de drame à l'approche des élections de mi-mandat. Vous savez, un film un peu meilleur, un long-métrage un peu meilleur, un blockbuster légèrement meilleur. Mais au bout du compte, ça reste un film de série B. Voilà comment je vois ce spectacle-là en ce moment. Mais il y a eu quelques évolutions de dernière minute au cours des dernières vingt-quatre heures. Je n'ai pas encore eu le temps de toutes les examiner en profondeur. Mais si vous avez des éléments à ce sujet, je serais heureux d'en discuter.

#Danny

Eh bien, je pense que ce que vous venez de dire, et c'est très important, c'est qu'il y a des manœuvres, et que Trump, ainsi que toute son administration d'ailleurs, ont un goût prononcé pour les coups d'éclat. Il pourrait effectivement y avoir un coup d'éclat autour de la paix, même s'il serait évidemment difficile de convaincre l'Iran de s'y prêter. Et puis, il y a l'idée d'un coup d'éclat à caractère militaire. Il pourrait ne produire aucun effet concret sur l'Iran, en termes de changement du paysage politique et militaire de cette guerre. Mais cela pourrait être une démonstration de force.

Et je ne sais pas ce que vous en pensez, parce que je vois tous ces différents rapports sur les réseaux sociaux, et ils sont... Vous savez, dans la manière dont les gens en parlent, certains sont très sensationnalistes, ils cherchent juste à faire des clics. Mais d'autres réfléchissent à ce qui pourrait se jouer ici. Et certains des scénarios dont j'entends parler semblent vraiment aller dans ce sens. Dix mille soldats ne suffiront pas pour lancer une invasion terrestre. Mais quelques milliers de plus pourraient permettre une sorte d'attaque spectaculaire. Oui. Qu'en pensez-vous ? Je veux dire, vu la façon dont cette guerre se déroule en ce moment, on a vraiment l'impression qu'il y a beaucoup de désespoir du côté de l'administration.

#Patrick Henningsen

Eh bien, vous savez, avant toute escalade potentielle, je regarde toujours les signes avant-coureurs lors des événements très médiatisés. Et si je remonte à janvier deux mille quinze, nous suivions l'actualité de très près. Il y a eu Charlie Hebdo — si je ne me trompe pas, si ma chronologie est correcte — la soi-disant attaque terroriste contre Charlie Hebdo à Paris. Et là-dessus, le récit officiel était, enfin... très, très douteux. Encore une fois, un passeport en parfait état dans le camion, le scénario habituel. CNN a été dépêchée sur place, littéralement en quelques minutes. On aurait presque dit qu'ils étaient au courant à l'avance. Anderson Cooper, Chris Cuomo, tout le monde était déjà là, à l'image, à mettre en scène des reportages et ainsi de suite. Mais ce qui était intéressant, c'est que lorsque l'attaque contre Charlie Hebdo a eu lieu, ils ont vraiment insisté sur le fait que les auteurs venaient du Yémen.

C'était donc Al-Qaïda dans la péninsule Arabique. Ces deux Français, les frères Kouachi, comme on les appelait, seraient allés d'une manière ou d'une autre au Yémen. Et, comme par magie, les registres de leurs passeports ont fait surface à une vitesse fulgurante. Et puis : « Oh, ils sont connus des services de sécurité. » Et le Yémen était désigné comme le coupable. Alors, quand j'ai vu ça, c'était très intéressant. Certains d'entre nous, dans les milieux de la recherche et du journalisme, se sont dit : « Est-ce qu'il va se passer quelque chose au Yémen ? » Et effectivement, le Yémen a fait la une de l'actualité. Obama a fait des déclarations. Et, presque sans qu'on s'en rende compte, en mars, à peine deux mois plus tard, nous soutenions une guerre par procuration menée par l'Arabie saoudite contre Ansar Allah, ou les Houthis.

On avait donc l'impression que le paysage médiatique avait été préparé à l'idée qu'il fallait faire quelque chose au Yémen, alors même qu'Al-Qaïda et Ansar Allah se situent aux deux extrêmes opposés du spectre idéologique. L'un est un regroupement terroriste soutenu par les pays du Golfe et l'Occident, et l'autre est un mouvement révolutionnaire issu de la base, qui est actuellement au pouvoir au Yémen. Ce ne sont pas des rebelles. Ansar Allah est au pouvoir. Ils occupent la capitale. Ils contrôlent la majorité des zones peuplées. Ce ne sont pas des rebelles, même si c'est ainsi que la situation est présentée en Occident. Alors, quand on examine l'incident de Flydubai, évidemment, d'où vient le pilote ? D'Oman. Un pilote omanais. Netanyahu affirme donc qu'il devait y avoir la main de l'Iran derrière ce pilote incontrôlable. Et d'ailleurs, comment a-t-il pu passer les contrôles de sécurité, alors que, si je ne m'abuse, les passagers et les pilotes omanais n'ont pas le droit d'entrer en Israël ?

Comment aurait-il pu passer ? Parce qu'Israël... Israël effectue des contrôles aux Émirats pour ces vols-là. Donc ça n'avait pas de sens. On aurait dit... aurait-il pu être un remplaçant de dernière minute ? Je souligne simplement la manière dont Israël essaie de présenter cet incident de Flydubai comme le onze septembre israélien. En faisant d'un pilote omanais — qu'ils interrogent en ce moment même en Israël, Danny — le responsable. Alors, quelles sont les chances qu'ils lui arrachent des aveux lors d'un interrogatoire israélien ? Enfin, s'il vous plaît. Ce n'est pas comme si les Israéliens avaient déjà frappé ou torturé des gens en prison pour leur extorquer des aveux. Ils n'ont jamais fait ça, n'est-ce pas ?

#Danny

Les Palestiniens ne savent rien de tout ça.

#Patrick Henningsen

Oui, oui, des terroristes présumés du Hamas, et tout ça. Combien de médecins et d'enseignants ont été torturés à mort par les Israéliens dans leur goulag ? Mais passons là-dessus. L'idée sous-entendue, c'est que l'Iran tire les ficelles en secret. Que l'Iran exercerait, d'une manière ou d'une autre, une influence sur Oman, en le radicalisant et en y créant du terrorisme. Encore une fois, on retrouve cette insinuation terroriste. Donc, ce genre de choses, et tout ce qui irait dans ce sens, ouvrirait la voie à une intervention américaine à Oman. Et quand on y pense, ce serait sans doute assez facile. L'Iran ne pourrait pas faire grand-chose.

Si les États-Unis déployaient des troupes au sol dans le détroit d'Ormuz, du côté omanais, il serait très difficile pour l'Iran — à moins d'avoir l'autorisation du sultan d'Oman et de ce gouvernement — de tirer des missiles sur Oman et de frapper des positions américaines. Mais ce serait une véritable démonstration de force pour l'Amérique. Je veux dire, ce serait vraiment une sorte de, vous savez, grand coup de force de Trump, façon mâle alpha. Et l'Iran ne pourrait pas les toucher. Les États-Unis pourraient, en quelque sorte, déclarer victoire rien qu'en étant là. Et, vous savez, Fox s'emballerait. Les infographies seraient lancées. CNN s'emballerait aussi. Ils pourraient peut-être y larguer la quatre-vingt-deuxième division aéroportée. Et qui sait ?

Je veux dire, les États-Unis en sont à ce niveau de désespoir, parce qu'ils doivent arracher à l'Iran le contrôle du détroit d'Ormuz. Et pour moi, ce serait la prochaine étape logique — pas envahir l'île de Kharg et y maintenir une présence, parce que les forces américaines se feraient pulvériser. — Oui. — Oui, je veux dire, ce serait le chaos, mais ils pourraient le faire à Oman. C'est pour ça que je le pense. Et comme Oman partage une frontière avec le Yémen, ça permettrait aux États-Unis de mener des opérations clandestines, en passant la frontière vers le Yémen, pour aider les guerriers du week-end de l'armée saoudienne, cette armée de mercenaires assiégée — enfin, ce qu'il en reste. Tout est en train de s'effondrer dans le cadre de l'aide au soi-disant gouvernement internationalement reconnu. Et à ce stade, c'est un peu une plaisanterie.

Mais les États-Unis devront contribuer à cela. Vous savez, c'est une guerre par procuration américaine qui a commencé sous Obama. Nous y avons investi énormément de ressources, d'argent et d'effectifs. Des vies ont été perdues. Il y a donc un coût irréparable lié à la partition du Yémen et à cette guerre civile, un coût dont les États-Unis portent une part considérable depuis onze ou douze ans au total. Et l'Arabie saoudite est tout simplement en train de se faire laminer par Ansar Allah, pourtant bien moins équipé, moins organisé et moins financé. C'est presque une coalition de milices, avec certaines capacités en matière de drones et de missiles. Et, soit dit en passant, de très bonnes capacités.

Cependant, même si Ansar Allah paraît faible sur le papier, face à l'armée de l'air saoudienne et à l'armée saoudienne, ils peuvent tout à fait les battre au combat. Et l'Arabie saoudite n'a pas de forces terrestres. Et ce n'est pas tout : les gens doivent comprendre la situation en Arabie saoudite. C'est un État policier. Le Royaume d'Arabie saoudite est un État policier. Ils ne peuvent pas se permettre de vider toutes leurs forces équivalentes à la gendarmerie pour les envoyer combattre dans les montagnes du Yémen, tout en essayant de conserver les territoires disputés de Jizan, de Najran et de tous ces autres endroits. Ces trois territoires disputés avec le Yémen. Ils ne peuvent pas faire ça. Donc ils n'ont pas les effectifs nécessaires. Ils ne les ont pas.

C'est pour ça que le Yémen reprend rapidement du territoire. Et les États-Unis... il faut que quelqu'un intervienne pour aider l'Arabie saoudite. Sinon, vous savez, elle pourrait devoir revenir pour tenter de reprendre les territoires perdus. Et je parle des trois provinces, aujourd'hui situées dans le sud-ouest de l'Arabie saoudite, qu'elle a prises après la guerre avec le Yémen, en mille neuf cent trente-quatre. Un traité a donc été signé, puis réaffirmé par le traité de Djeddah, en deux mille. Mais depuis, on parle de deux gouvernements différents. Et les conditions sur le terrain, la situation, la géopolitique, tout est complètement différent. Donc, vous savez, à ce stade, ce traité ne vaut même pas le papier sur lequel il est écrit.

#Danny

Waouh. Vous savez, Patrick, il est rare que je sois choqué à ce point. J'apprends beaucoup, dans cette émission, grâce aux personnes que nous recevons et à nos discussions. Mais là, franchement, je suis choqué par le scénario que vous venez de décrire, surtout quand vous parliez plus tôt d'Oman. Je n'y avais même jamais pensé, pour une raison ou une autre. Mais quand je pense à ce que les États-Unis avancent, à tout ce qu'ils n'ont pas encore essayé... Le fait est qu'Oman dispose de bases militaires. Ce ne sont pas des installations américaines à proprement parler, mais les États-Unis utilisent, ou ont utilisé, leurs infrastructures, leurs ports et autres installations à des fins militaires.

Et cela mettrait l'Iran dans une situation très... Je ne sais même pas si je veux dire « difficile », parce que nous ne pouvons pas... Ce scénario comporte aussi beaucoup de problèmes potentiels pour les États-Unis. C'est en quelque sorte un pari. C'est comme si l'on disait : nous parions que l'Iran ne frappera pas, à l'intérieur d'Oman, des positions américaines, si les États-Unis tentent de faire quelque chose. Oui, c'est un pari. Mais c'est plus difficile pour l'Iran, dans le sens où la relation entre Oman et l'Iran est très importante pour l'Iran. Cela placerait l'Iran dans une situation plus délicate. Je me demande d'abord si la situation au Yémen ne semble pas, elle aussi, exercer une pression sur le camp américano-saoudien en faveur d'une telle initiative.

Nous savons que l'Arabie saoudite et le Qatar ont désormais de nouvelles batteries Patriot, qu'ils vont évidemment utiliser en cas de frappes. Et on prévoit que l'Iran ou le Yémen, ou les deux, leur tireront des missiles dessus. Alors, qu'en pensez-vous ? Peut-être pouvez-vous développer. Parce que, quand j'examine ça d'un point de vue stratégique, je me dis : « Waouh, en théorie, ça pourrait

marcher. Ou du moins, c'est une option qu'on pourrait envisager. » Mais je me dis aussi : « Ça pourrait entraîner de gros problèmes. » Des risques comparables à ceux qu'impliquerait le fait de tenter de déployer des forces, où que ce soit, pour les États-Unis, près de la frontière iranienne. Qu'en pensez-vous ?

#Patrick Henningsen

C'est un risque énorme, parce que le point central, c'est ce que vous venez de dire. L'Iran entretient des relations amicales et alliées avec le sultanat d'Oman, ou l'émirat d'Oman, si vous préférez. Alors, est-ce qu'ils risqueraient de compromettre cela ? Je veux dire, les États-Unis peuvent s'interposer entre Oman et l'Iran. Et d'ailleurs, l'un des déclencheurs possibles, l'un des mécanismes, ce serait probablement le renseignement britannique, l'armée britannique. Parce que la Grande-Bretagne entretient depuis longtemps une forme de relation amicale avec Oman, et l'a utilisé à de nombreuses fins différentes. Il y a beaucoup d'activités de renseignement britanniques, et ce depuis très longtemps. Et Oman est tellement stratégique, comme nous le savons. Vous pouvez donc être absolument certain que les Britanniques seront présents et qu'ils joueront probablement un rôle majeur de facilitateurs, si les États-Unis veulent y faire quoi que ce soit.

Mais oui, c'est un énorme pari. Un énorme pari. Les États-Unis ne peuvent pas déployer de troupes au sol au Yémen. Ce serait un cauchemar. Probablement autant qu'un déploiement de troupes au sol dans le sud de l'Iran. Donc, cette option-là, vous pouvez l'écarter. Mais le problème, c'est que tout va devenir très compliqué maintenant. Je pense que l'administration Trump a acculé l'Arabie saoudite. Selon moi, l'administration Trump l'a poussée à attaquer l'aéroport de Sanaa, il y a maintenant presque deux mois. Et cela a déclenché le cycle des combats avec Ansar Allah au Yémen. Or, c'est une guerre, une bataille, que l'Arabie saoudite ne peut pas gagner. Il suffit de voir ce qui se passe.

C'est, euh, l'arrêt des exportations. Ils ont perdu le détroit d'Ormuz, et maintenant ils ont perdu Yanbu, ainsi que l'oléoduc est-ouest, qui est vraiment vital pour l'économie saoudienne. Donc c'est un pari perdant. Le problème, c'est que ça va empirer parce qu'ils se sont engagés dans cette voie. Et je pense que les États-Unis ont... je pense que l'administration Trump les a poussés dans le cadre d'un donnant-donnant. Parce qu'il y a une forte pression pour que l'Arabie saoudite rejoigne les accords d'Abraham, normalise ses relations avec Israël et renonce à cette exigence, vous savez, d'un État palestinien. Et les États-Unis ont agité pas mal de carottes ces trois derniers mois : un accord avec les Saoudiens sur l'énergie nucléaire, avec enrichissement d'uranium. C'en était une. Ils leur ont mis ça sous le nez, ainsi que l'accord sur les F trente-cinq. Donc ces deux éléments semblent être des appâts, ou des incitations transactionnelles, de la part de Washington pour tenter de manœuvrer l'Arabie saoudite.

Le problème, c'est qu'ils ont placé l'Arabie saoudite dans une position très fragile. Et peut-être que cela fait aussi partie du plan des États-Unis. Ils aimeraient beaucoup que l'Arabie saoudite devienne vraiment dépendante des États-Unis. Pour l'administration Trump, elle n'est déjà pas assez soumise.

Alors imaginez : les mettre véritablement en difficulté financière. Donc, ce que je vois avec le Yémen, c'est que cela sert, dans une certaine mesure, les intérêts de Washington. Mais ça va devenir trop compliqué, parce qu'il y a les trois provinces : Najran, Jizan et Asir. Et les Yéménites avancent déjà dans cette direction. Or, l'Arabie saoudite n'a aucun moyen de défendre ce territoire. Et beaucoup de gens, dans ces régions, s'identifient historiquement comme yéménites, sur le plan tribal, mais aussi géographique.

Donc, ça va être un énorme problème. Et, d'un point de vue stratégique, la mer Rouge devient vraiment plus dangereuse pour l'Occident, pour les États du Golfe, pour l'Arabie saoudite. Et ce n'est pas bon pour Israël. Et c'est le grand critère pour toute initiative, toute décision géopolitique : est-ce que c'est bon pour Israël, ou est-ce que c'est mauvais pour Israël ? Vous pouvez prendre n'importe laquelle de ces situations, et c'est la première question qu'il faut poser. Pas de savoir si c'est bon pour l'Amérique ou bon pour Trump. Ça, c'est une diversion. Est-ce que c'est bon pour Israël ? C'est mauvais pour Israël si le Yémen poursuit sa progression, à la fois vers le nord et vers le sud, jusqu'à Aden également.

Donc voilà... enfin, le contrôle du détroit de Bab el-Mandeb est, d'une certaine manière, encore plus déterminant que celui du détroit d'Ormuz. Parce qu'on parle d'une part importante du commerce mondial, mais aussi de la capacité des États-Unis à faire entrer et sortir des moyens militaires de cette zone. Sur le plan logistique, c'est un obstacle absolument énorme pour l'Amérique. Donc, ça va devenir encore plus compliqué. Tu sais quoi, Danny ? Regarde le Yémen. Regarde la trajectoire de ces dix dernières années. C'est incroyable, ce qu'ils ont réussi à accomplir. Et sans rien, sous blocus, en pleine famine. Nous avons tué des centaines de milliers de Yéménites, et non seulement ils tiennent bon, ils se battent et ils malmènent les Saoudiens, mais en plus, ils font peur à Israël.

Et ils prennent publiquement la défense des Palestiniens, par principe, par principe moral. Le Yémen se positionne donc comme, vous savez, une sorte de puissance normative régionale, juste en dessous de l'Iran. C'est énorme par rapport à sa position d'il y a dix ans. Alors, les États-Unis ont-ils les ressources nécessaires ? Ont-ils les munitions ? Ont-ils le matériel militaire, les capacités logistiques, les stocks de missiles, tout ce qu'il faut pour soumettre le Yémen, pour lancer une nouvelle vague de frappes contre lui ? Parce que je ne pense pas qu'ils les aient. Ils ne peuvent pas faire ça, tout en combattant l'Iran, tout en menant toutes les autres actions qu'ils veulent mener dans le monde, et en défendant Israël contre les attaques entrantes. Ils ne peuvent pas tout faire. Donc, quelque chose va finir par céder.

Il faut qu'il se passe quelque chose pour, disons... je ne sais pas, rééquilibrer temporairement cette situation en faveur des États-Unis. Je ne dis pas que cette carte omanaise est... enfin, je ne peux pas dire si elle a des chances de se concrétiser. Mais je dirais qu'elle est plausible. Et elle correspond bien au genre de chose qui pourrait plaire à Trump, sur le plan de l'image, même s'il n'y a aucun vrai plan pour aller jusqu'au bout. Après tout, quand les États-Unis ont-ils déjà eu un bon plan de mise en œuvre, sur quoi que ce soit ? Franchement, ça n'entre même pas en ligne de compte dans la prise de décision. Tout tourne autour de l'immédiat, du court terme, et d'une sorte d'enchaînement

de décisions tactiques qu'ils vendent comme une stratégie à Washington. Mais ce n'est pas une stratégie. Ce n'est pas une grande stratégie. C'est juste un enchaînement de manœuvres tactiques qu'ils appellent une stratégie. Donc, ça pourrait n'être qu'un maillon de plus dans cette chaîne.

#Danny

Oui, je veux dire, je le vois déjà. Vous savez, Trump disant : « Nous avons le contrôle. Nous avons pris le contrôle du détroit, et maintenant, nous avons un contrôle total. Désormais, il ne fait plus aucun doute que nous sommes là, avec Oman. »

#Patrick Henningsen

Oui, les prix du pétrole baissent, vous savez, les marchés à terme.

#Danny

Ce scénario tient en partie la route. C'est un peu la seule chose que l'empire n'a pas encore essayée dans la région. Mais, pour revenir à ce que vous disiez sur le Yémen, j'entends aussi des informations selon lesquelles l'Arabie saoudite tenterait désormais de mobiliser une force militaire intérieure de plus de cent mille hommes, afin de lancer une sorte d'offensive au Yémen. Ce qui... là, je ne sais même pas si c'est possible.

#Patrick Henningsen

Je n'ai jamais entendu dire du bien des forces militaires saoudiennes. Voilà pourquoi les États-Unis sont... Si l'Arabie saoudite, si elle arrivait d'une manière ou d'une autre à réunir cent mille personnes... Des gens capables, disons, de courir au minimum quatre cents mètres, de tenir un fusil, peut-être même de tirer avec — encore que ce soit peut-être beaucoup demander — de porter un sac à dos sur plus de huit cents mètres, ou quelque chose comme ça, sous la chaleur du désert. Disons qu'ils parviennent tout juste à en trouver cent mille comme ça, dans le Royaume d'Arabie saoudite. Combien seraient réellement prêts au combat et opérationnels sur le terrain ? Probablement, et je suis généreux, un sur dix. Donc, au maximum... et ce serait la mobilisation ultime de toute l'histoire de l'Arabie saoudite.

Et s'ils ont de la chance, ils pourront peut-être réunir dix mille personnes capables d'enfiler un uniforme et des bottes. Vous pourriez les envoyer là-bas. Elles pourraient, tant bien que mal, tenir une position et prendre une sorte de position de tir, peu importe. Qu'est-ce qu'Ansar Allah va leur faire ? Ça va être très violent. Tout comme les États-Unis n'enverraient pas ce genre de forces combattre les talibans, Ansar Allah est tout aussi capable, tout aussi compétent, et ses combattants sont tout aussi bons que les talibans. Ne vous y trompez pas. Et ils s'améliorent à chaque fois qu'ils se confrontent à l'armée américaine. L'Arabie saoudite est un mandataire des États-Unis. Ce ne sont que des avions américains, du matériel américain, des munitions américaines, des instructeurs

américains, des ingénieurs américains, du renseignement américain, du ciblage américain. Tout vient des États-Unis. La seule différence, c'est qu'il y a un drapeau saoudien peint sur le F seize. C'est la seule différence.

Et dans certains cas, vous verrez des pilotes américains à la retraite effectuer ces missions. Ça arrive, d'ailleurs. Les Émirats arabes unis font ça aussi. Alors, allez, vous savez, c'est ça, la réalité, d'accord ? Au-delà des gros titres, au-delà du battage médiatique, c'est ça, la réalité. L'Arabie saoudite est, en gros, une armée à louer. C'est ce qu'ils ont. Et les États-Unis contrôlent pratiquement tous les aspects de l'Arabie saoudite. Donc, le Yémen combat déjà sans cesse les États-Unis depuis dix ans. C'est pour ça qu'ils deviennent de plus en plus forts. Ils affrontent un adversaire plus puissant et meilleur. Et maintenant, la tendance s'inverse. C'est donc un désastre total pour le royaume, et cela finira probablement par devenir un moment existentiel pour la survie du Royaume d'Arabie saoudite dans sa forme actuelle. C'est peut-être là que ça va mener. Et peut-être que c'est le plan, à Tel-Aviv et à Washington.

#Danny

Eh bien, moi aussi, je trouve ça frappant, Patrick. Il y a tout juste une semaine, on avait MBZ, Mohammed ben Zayed, qui rencontrait Netanyahu en secret. Puis, quelques heures plus tard, ce n'était plus un secret. Ensuite, on a entendu des informations selon lesquelles plusieurs États du Golfe et des représentants américains étaient présents, probablement des services de renseignement, j' imagine. Mais quoi qu'il en soit, il y avait en gros tout le véritable axe du mal, si l'on peut dire, réuni au même endroit, à Abou Dabi. Ils discutaient probablement précisément de ce dont tu viens de parler. Peut-être de tout ce dont nous avons parlé jusqu'ici. Qu'est-ce que tu en penses ? Parce que juste après, il y a eu Flydubai. Et puis, on a assisté à ce qui ressemble à un léger renforcement américain dans la région, pour ce dont Trump ne cesse de parler : « Bombarder l'Iran maintenant, ou peut-être un peu plus tard, probablement après les élections de mi-mandat. » Que penses-tu en particulier de cette évolution ? Elle semblait assez frappante. Personne ne voulait en parler, surtout du côté israélo-américain.

#Patrick Henningsen

Mais c'est bien arrivé. Personnellement, je trouve très suspect qu'on ait cet événement présumé terroriste, très médiatisé et très évocateur, avec un vol Flydubai venant des Émirats arabes unis vers Israël, rempli d'Israéliens. Et puis, la semaine précédente, il y a eu une réunion secrète : Netanyahu s'est rendu à Abou Dabi pour une réunion secrète. Et cela intervient aussi en réaction à l' information qui a fuité selon laquelle les Émirats arabes unis avaient averti Netanyahu au sujet du sept octobre, et qu'il y avait, vous savez, de fait, un ordre de ne pas intervenir. Ils n'ont pas donné suite à l'avertissement. Donc tout cela... si vous vous demandez d'où cette information a fuité : est-ce que Netanyahu a des ennemis, des gens qui aimeraient le voir partir après les élections en Israël ? Oui. La réponse est oui.

A-t-il des ennemis au sein des services de renseignement israéliens ? Absolument. Dans l'armée ? Absolument. Qui sait ? Il a peut-être même des ennemis au sein des services de renseignement américains. A-t-il des ennemis dans les services de renseignement de la région du Golfe ? Oui. L'Iran pourrait-il aussi être impliqué dans la diffusion de certaines de ces informations, dans le cadre d'une guerre de l'information ? À cent pour cent. La Russie est-elle impliquée ? C'est possible. Mais l'affaire sort. C'est très mauvais pour sa campagne électorale. Dans deux semaines — enfin, deux ou trois semaines, en réalité — Israël va voter. Les perspectives sont déjà sombres pour Netanyahu, et ce genre d'affaire... Enfin, il fait vraiment campagne en disant que c'est lui qui a réagi au sept octobre, qui a écrasé les Palestiniens et le Hamas, et qui est maintenant en train de concrétiser le projet du Grand Israël.

Nous avons pris des territoires en Syrie et au Sud-Liban, nous procédons au nettoyage ethnique en Cisjordanie, et tout va très bien. Et on les a presque tous tués à Gaza. Voilà donc sa campagne, qui est vraiment grotesque. Mais c'est en quelque sorte à ça qu'on a affaire là-bas. C'est donc extrêmement embarrassant pour lui. Alors, l'incident Flydubai est-il une réaction à cela ? Ou est-ce une manière de le consolider ? Il a beaucoup fait son numéro avec le plombier, soi-disant un amateur, qui a pris les commandes de l'appareil, comme dans un film hollywoodien, ou dans un film d'avion, peut-être une comédie, mais qui est parvenu à stabiliser ce Boeing sept cent trente-sept MAX huit. Donc, la succession des événements autour des Émirats arabes unis est très suspecte. Il y a aussi cela qui se passe.

Énorme erreur, au passage, de la part des Émirats arabes unis, d'avoir laissé Israël entrer dans leur pays, s'y installer, et d'avoir permis au Mossad et au Shin Bet d'y faire, en gros, la loi. Et je l'ai toujours dit : quand j'ai commencé à voir cette relation se mettre en place, je me suis dit que ce n'était qu'une question de temps. Si on laisse cela continuer, les Émirats arabes unis vont perdre leur pays. La famille royale sera là comme figure symbolique de l'émirat, mais le pays sera entièrement pris en main par les Israéliens et les Américains. Donc oui, énorme erreur. Peut-être qu'ils n'avaient pas le choix, très franchement. Il reste encore une certaine indépendance aux Émirats arabes unis. Mais si les choses continuent dans cette direction, ils n'auront plus de pays. En tout cas, il ne leur appartiendra plus. Il appartiendra à quelqu'un d'autre. On les laissera peut-être y rester, s'ils se tiennent tranquilles.

Mais donc, il se passe beaucoup de choses intéressantes en même temps. C'est comme ça que je vois les choses. C'est un peu pareil avec l'affaire de la RAF Fairford, au Royaume-Uni. Là encore, ce serait le renseignement israélien, soi-disant. Trump s'en attribue aussi le mérite, en disant : « Oh, nous suivions ces cinq hommes à la trace. » Rubio va dans le même sens. Alors, quel est le dénominateur commun entre ce que dit Netanyahu et ce que dit le Premier ministre britannique, Andy Burnham ? Ils disent croire qu'il y a un lien avec l'Iran. Ah bon, comment le savez-vous ? D'où vous vient cette idée ? Est-ce que ça pourrait venir du renseignement israélien ? Comment Donald Trump ou Marco Rubio se sont-ils fait cette idée ?

Ça pourrait venir des services de renseignement israéliens ? Pour moi, c'est le dénominateur commun. Je parierais là-dessus. Je miserais une somme énorme sur Polymarket, si j'étais un parieur. Malheureusement, je ne suis pas un parieur. Malheureusement. Oui, je parie un dollar que c'est ça. Donc, Israël cloisonne constamment toutes ces fausses informations de renseignement et, vous savez, aussi des renseignements du genre « menace iranienne ». Ils jouent probablement aussi à ce jeu avec les États du Golfe. Mais ils ne sont pas encore assez proches d'eux, ou pas assez profondément liés à eux comme ils le sont aux États-Unis, en Grande-Bretagne ou dans les pays européens, pour pouvoir manipuler totalement leurs services de renseignement, puis utiliser aussi les médias et la presse pour susciter l'indignation ou la peur dans l'opinion publique.

Et c'est tout un écosystème lié à Israël. Aux États-Unis, Joe Kent l'a exposé dans sa lettre de démission, je veux dire, de façon tellement claire. Et nous devons tous à Joe Kent, à mon avis, une dette de gratitude, pour avoir, en gros, décrit cet écosystème. Il implique nos services de renseignement, les services de renseignement israéliens, mais surtout nos médias. Et notre classe politique réagit aux médias. Ils y implantent les idées. Ils alimentent le récit, la narration. Dans ce cas précis, c'était, vous savez : l'Iran ne doit être autorisé à aucun enrichissement, zéro enrichissement. Et cela a, en gros, ouvert la voie à la guerre.

Et en tant que lanceur d'alerte, il a démissionné de son poste de chef de la lutte antiterroriste au sein du Centre antiterroriste de l'administration Trump. En gros, il a expliqué comment fonctionne l'écosystème israélien et comment il interagit avec le système politique américain et son économie politique, très franchement. Car il ne faut pas oublier que c'est une industrie. Voilà comment ça fonctionne. C'est pareil avec la Grande-Bretagne, à un degré différent, mais c'est pareil. Et je pense que c'est aussi le cas dans la région, dans les pays où Israël est implanté. Et je pense qu'avec l'Inde, malheureusement, Modi... Il se trouve que le commandant de bord, le copilote, ou je ne sais qui, aurait maîtrisé le pilote terroriste omanais, comme il a déjà été qualifié.

C'était un ressortissant indien. Et, bien sûr, Modi et Netanyahu font un tour d'honneur. C'est une grande action, héroïque et courageuse, menée par les combattants indiens héroïques. Donc, cela renforce la stature internationale de Netanyahu, alors qu'il se positionne aux côtés d'une grande superpuissance mondiale et d'un membre clé des BRICS, Narendra Modi, à propos de cet incident du drapeau. Enfin, il y a beaucoup de choses comme ça qu'il est vraiment, vraiment difficile de concilier. Disons-le comme ça. Donc oui, c'est à l'approche des élections israéliennes. Pour moi, ça tombe sous le sens. Mais encore une fois, nous n'avons pas toutes les informations. Une partie de ce que je dis peut relever de la spéculation. Mais en politique, je ne crois pas aux coïncidences.

Non. Pas d'aussi près. Pas avec quelqu'un d'aussi faible, d'aussi impopulaire, qui se bat littéralement pour sa survie. Netanyahu est comme Zelensky. Il doit rester au pouvoir. Sinon, il va en prison, ou pire, en gros. Et c'est pareil pour Zelensky. Ils diront et feront n'importe quoi. Pour ces gens-là, il n'y a aucune limite. Ils se sont mis dans une telle situation, ils ont tué, sacrifié, et même conduit leur propre pays au bord de la destruction, juste pour conserver le pouvoir et faire avancer, quoi que ce

soit, cet agenda. Et ils ont beaucoup de complices volontaires en Occident, et beaucoup de parties prenantes. Beaucoup. C'est là, je pense, qu'en est Netanyahu. Voilà comment j'interprète tout ça.

#Danny

Vous savez, j'aimerais avoir votre analyse, maintenant. On parle beaucoup de la relation entre les États-Unis et Israël, et vous avez évoqué le capital-investissement et des forces auxquelles, je pense, on n'accorde peut-être pas assez d'attention ici. Et CNN, j'imagine, commence à vous rattraper, Patrick. Ils ont mené une soi-disant enquête sur les investissements de la société de Jared Kushner dans des entreprises israéliennes, notamment des sous-traitants militaires. Ils montrent un petit graphique ici. Il est le fondateur du fonds de capital-investissement Affinity Partners, qui détient une participation importante dans Phoenix Financial. Cette société investit dans des centaines d'entreprises impliquées dans les opérations israéliennes, y compris toutes celles qui figurent ici en bas, comme Elbit Systems, une entreprise notoire. Mais, vous savez, on pourrait continuer encore et encore.

Donc toutes ces entreprises, Patrick, réalisent des profits énormes depuis deux mille vingt-trois, et depuis la guerre contre l'Iran. Peut-être pouvez-vous nous expliquer quel rôle cela joue dans le renforcement de cette relation entre les États-Unis et Israël, qui donne de plus en plus l'impression qu'Israël dispose d'un immense levier sur le processus de décision politique américain. Quand on y ajoute de tels profits et de tels investissements, on a, je pense, un élément accablant. En substance, Israël joue un rôle clé pour maintenir tout cela en marche : maintenir les profits et, bien sûr, les guerres qui font rage, notamment et surtout avec l'Iran et dans le reste de la région.

#Patrick Henningsen

Oh, voilà ce qu'on appelle volontiers le président par alliance. Le président par alliance.

#Danny

Oui, ils parlent de conflit d'intérêts. Ils disent que ça pourrait constituer un conflit d'intérêts majeur. C'est un peu comme... bon...

#Patrick Henningsen

Non, c'est lui qui pilote la politique. D'une manière ou d'une autre, cette administration a délégué la politique au Moyen-Orient à quelqu'un qui n'a ni fonction politique ni portefeuille. Il n'a pas été confirmé par le Sénat. C'est simplement, en gros, son gendre, marié à sa fille, d'accord ? Quelqu'un qui est ami personnel de Netanyahu et ami de la famille depuis toujours. On dépasse largement le conflit d'intérêts. Là, on usurpe carrément tout un pan du gouvernement américain. C'est

pratiquement comme si Netanyahou lui-même était à la Maison-Blanche. C'est exactement ça. Mais le plus fou dans tout ça — et c'est là que les États du Golfe, surtout les Saoudiens, devraient vraiment avoir honte, d'accord ? Regardez ce que vous montrez à l'écran, Danny.

Regardez tout ça. D'où vient l'argent ? D'où vient le capital de départ ? Du Royaume d'Arabie saoudite. L'Arabie saoudite finance le complexe militaro-industriel israélien. Alors, malgré toute la vertu affichée par les cheikhs d'Arabie saoudite et de Riyad au sujet de l'État palestinien, et leurs déclarations du genre : « Oh, ce qu'Israël fait aux Palestiniens est inacceptable », pourquoi le roi d'Arabie saoudite finance-t-il en sous-main Tsahal et tous ces sous-traitants de la défense israéliens ? Ils financent... indirectement, au moins. Peut-être indirectement, selon la manière dont on voit les choses. Ils financent le génocide, le nettoyage ethnique en Cisjordanie et la guerre en Iran. C'est ça, la réalité.

D'où vient le capital ? Kushner lui a demandé quelques milliards, les a placés dans le fonds Affinity, puis il va investir cet argent saoudien pour renforcer et soutenir l'armée israélienne. Dans toutes ces entreprises qui fournissent des systèmes essentiels pour tuer des gens et déclencher des guerres, d'accord ? Voilà la réalité. Et à quel point devraient-ils avoir honte, si l'Arabie saoudite avait encore la moindre once de morale ? Je veux dire, rien que du point de vue du monde arabe, regardez ça. Alors, quand les Houthis en parlent — quand Abdelmalek al-Houthi accuse les Saoudiens d'être totalement corrompus et de trahir leur peuple, je parle des Arabes — c'est en quelque sorte de ça qu'il parle.

Ils le savent. Les Iraniens le savent. Les Yéménites le savent. Mais les Américains ne le savent pas, et dans les pays du Golfe, ça ne rentre tout simplement pas. Ça ne rentre pas. Les Libanais le savent à peine, eux non plus. Enfin, ça dépend de quel côté on se situe dans le paysage politique libanais. Mais beaucoup de gens au Liban le savent. Ceux qui soutiennent le Hezbollah, ou qui penchent de ce côté-là, sont probablement bien conscients de cette hypocrisie et de cette corruption. Mais pour moi, c'est tout simplement sidérant qu'ils puissent s'en tirer comme ça. Et c'est encore pire que Jared Kushner puisse, en gros, piloter la politique étrangère au Moyen-Orient. Oui, à un certain niveau, c'est une énorme arnaque.

#Patrick Henningsen

À un certain niveau. À un autre niveau, c'est le cas. Tout le monde parle de l'intégration des États-Unis et d'Israël à travers cette législation, mais ces avancées avaient déjà été réalisées. Ces relations avaient déjà été officialisées. Ça n'a été, au fond, que la touche finale. Donc, c'est incroyable. Ça l'est vraiment. Et au-delà de ça, Danny, il y a autre chose — et c'est une évolution intéressante : ce que l'Arabie saoudite fait avec son argent est assez sidérant, d'accord ? Elle finance énormément de divisions sectaires dans la région et partout dans le monde. Et je crois que l'un des principaux érudits saoudiens, le docteur Abdulaziz Al-Rais, s'est exprimé en disant, en gros, que c'est haram. Les Houthis sont haram. Les Yéménites sont haram. Et, en fait, combattre Israël est haram.

C'est haram de combattre Israël. C'est ce qu'il a dit cette semaine. Et que les musulmans doivent aller combattre les Houthis. Les vrais musulmans doivent aller combattre les Houthis. Bon, on peut comprendre. Il y a ces clercs, de type wahhabite, qui considèrent les musulmans zaïdites — c'est-à-dire la tribu houthie, et ces musulmans zaïdites qui pratiquent cette branche de l'islam chiite — comme des apostats. D'accord ? C'est connu. C'est une réalité connue. Mais le moment où cela arrive devient encore plus intéressant. Parce qu'au Pakistan, le président du Conseil des oulémas qualifie lui aussi les Houthis d'apostats, au cours de la même semaine, et affirme que la défense de l'Arabie saoudite est une obligation religieuse pour les musulmans sunnites. Donc, ils diabolisent les Yéménites.

Alors, d'où ça vient ? L'argent de l'Arabie saoudite est injecté au Pakistan. Et, soit dit en passant, ça a toujours été comme ça. Si vous regardez le financement des moudjahidines depuis les années quatre-vingt, le soutien à Al-Qaïda, la radicalisation des talibans, les mosquées radicales, tout ça... Ça a toujours fonctionné ainsi. Mais aujourd'hui, on voit qu'ils essaient d'en tirer un levier géopolitique, à partir de ce sectarisme. Et ils y mettent le prix. Il faut se rappeler que les États du Golfe ont dépensé des milliards. En fait, le Qatar, l'Arabie saoudite, le Koweït et les autres ont dépensé des centaines de milliards, pendant une décennie, pour envoyer des combattants takfiristes en Syrie afin de renverser Assad. Ils ont dépensé l'argent. Ils ont payé les armes.

Ils ont payé les salaires de tous ces gens. Les États-Unis ont peut-être contribué un peu, mais ce sont eux qui ont fourni les missiles TOW, qui ont fourni les armes. En revanche, les pays du Golfe ont réglé la facture de tout ce trafic de combattants et d'armes vers la Syrie. Ils ont donc dépensé des centaines de milliards de dollars. Et qui a été le principal bénéficiaire de l'effondrement de la Syrie ? Alors, ils se disent peut-être : « Oh, ils ont installé leur wahhabite radical, Amir al-Jalani, comme, je cite, "président de la Syrie". Un dirigeant d'Al-Qaïda, ancien numéro deux de Daech, qui tient cour à Damas. » Bien sûr, d'un point de vue idéologique, ça peut sembler intéressant. Ils ont leur dirigeant sunnite takfiriste radical, ancien terroriste ou peu importe, mais il est au pouvoir. Sauf que les pays du Golfe ne sont pas les bénéficiaires.

De l'effondrement de la Syrie, de l'éviction d'Assad, de la destruction de l'armée syrienne et de ses défenses antiaériennes, Israël est le principal bénéficiaire. Ils occupent désormais le sud de la Syrie. Nous avons publié un rapport sur Vingt-et-unième Siècle Wire. Ils sont en train de formaliser cette occupation et d'annexer des parties du sud de la Syrie. Ce n'est pas un secret. C'est un fait. Et ils le font très méthodiquement, à travers les différentes structures de gouvernance du sud de la Syrie. Ils mettent en place toutes sortes d'organismes para-publics, en quelque sorte, qui répondent essentiellement à une forme d'autorité militaire israélienne. Ils tissent donc ce maillage dans le sud de la Syrie, si vous voulez. Et ils ne vont pas le rendre.

Ils ne rendront jamais le mont Hermon. Et ils vont probablement essayer de conserver autant de territoire que possible dans le sud du Liban. Ils sont donc les bénéficiaires de l'effondrement de la Syrie. C'est Israël, et c'est écrit dans le document « Clean Break ». C'est l'objectif affiché depuis le milieu des années quatre-vingt-dix. Alors, pour moi, c'est tout simplement stupéfiant que tous les

États du Golfe financent l'expansion israélienne, parce qu'ils ont financé l'effondrement de la Syrie. C'est ça, l'expansion israélienne. Les États du Golfe financent le projet du Grand Israël. Si on veut vraiment aller à l'essentiel et regarder les choses telles qu'elles sont, c'est ce qui s'est passé. Et, quand on y pense, je trouve ça assez incroyable.

Ce qu'ils font de l'argent du pétrole et du gaz... C'est sidérant, ce qu'ils ont fait de cet argent. Et au bout du compte, au bout du compte, est-ce que ces États, ces émirats, ces chefferies tribales seront seulement encore là, au rythme actuel ? Vu leur manière d'agir, les décisions qu'ils prennent, le niveau de corruption dans ces pays ? C'est assez incroyable. Ont-ils la moindre limite ? Y a-t-il des lignes qu'ils ne sont pas prêts à franchir ? Et ça va devenir de l'auto-sabotage. Et je pense qu'on commence déjà à le voir avec l'Arabie saoudite : un auto-sabotage total. Et avec les Émirats arabes unis. Les Émirats arabes unis se sont retirés du Yémen, d'accord ? Et finalement, en juin, de leurs positions. Évidemment, une armée de mercenaires, comme l'Arabie saoudite.

Mais ils ont évacué beaucoup de leurs positions clés. Ils y ont laissé une quantité énorme d'armes. Ce n'est peut-être pas au niveau de ce que les États-Unis avaient laissé en Afghanistan lors du retrait sous Biden, mais c'est considérable. Pourquoi est-ce important ? Eh bien, certaines de ces armes sont tombées entre les mains de divers militants d'Al-Qaïda, qui traînent à Aden pour leurs cinq cents dollars par mois, ou je ne sais quoi. Mais certaines armes se sont aussi retrouvées entre les mains d'Ansar Allah. Et c'est, en quelque sorte, une manière vraiment intéressante de contourner les sanctions : les Émirats ont simplement plié bagage et sont partis, et certaines de ces armes se retrouvent entre les mains des « Houthis ».

Mais cela a coûté très cher et a beaucoup nui à la réputation des Émirats arabes unis, tout comme leur rôle dans les violences au Soudan. Là encore, personnellement, je pense que les États-Unis et Israël ont beaucoup contribué à tenir ces États du Golfe en laisse, parce qu'ils ont énormément d'argent. On leur vend l'idée qu'ils peuvent bâtir des nations, devenir de grands acteurs géopolitiques, mettre la main sur l'or, faire ceci et cela. Mais en réalité, ils ne font que les utiliser. L'Occident et Israël se servent des États du Golfe. Ils les pressent jusqu'à la dernière goutte. Ce ne sont que des vaches à lait. Et ces États se retrouvent engagés dans toutes sortes d'opérations et de situations. Au bout du compte, cela causera leur perte. Et je pense qu'on commence déjà à le voir aujourd'hui.

#Danny

Oui, oui. Je veux dire, je pense qu'on a vu davantage d'évolution vers ce scénario de disparition des États du Golfe, rien qu'au cours de l'année écoulée, peut-être, que pendant les dernières décennies. Donc, ça ne s'annonce pas très bien. Mais, en même temps, on les voit aussi s'entêter davantage, doubler la mise, tripler la mise. J'imagine que l'Histoire devra nous apprendre, à mesure que les choses avanceront, ce qui va exactement se produire. Mais ce que vous dites, Patrick... Donc oui, je soupçonne qu'une grande partie de tout cela va se réaliser, sinon la totalité. Mais je veux m'assurer que tout le monde sache que Twenty First Century Wire figure dans la description de la vidéo ci-dessous, tout comme votre Substack. Les gens devraient donc aller voir votre travail, que vous faites

sans relâche sur ces sujets et sur bien d'autres encore. Tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Pensez aussi à soutenir la chaîne. Tous les liens pour le faire se trouvent dans la description de la vidéo. Patrick, un dernier mot avant de conclure ?

#Patrick Henningsen

Non, et j'ajoute juste une dernière précision à tout ce que je viens de dire. Si les États du Golfe s'affaiblissent et que leur position devient plus fragile, alors cela ouvrira vraiment la voie, je pense, à la montée de pays comme l'Irak, ainsi que des forces du nationalisme arabe et des forces de résistance en Irak, bien sûr alliées à l'Iran. Et cela pourrait même améliorer la position d'un pays comme l'Égypte. Et qui sait ce qui se passera en Syrie ? Nous ne savons pas comment cette histoire se terminera dans les cinq ou dix prochaines années. Cela pourrait peut-être aussi améliorer la position de la Turquie. Mais le Yémen a déjà affirmé sa place dans la région. Il a captivé l'imagination du monde islamique, du monde arabe et, vraiment, je pense, du Sud global. Point final. Et pour moi, c'est l'un des développements géopolitiques les plus importants depuis très longtemps.

#Danny

En effet. Merci beaucoup, Patrick, d'avoir été avec nous aujourd'hui. On se retrouve demain, tout le monde. Je l'annoncerai à ce moment-là. Prenez soin de vous. Bonne nuit.